

# Contre-silence

*A Danielle Achille Tranquille,  
Alain Bertrand & Michel Tholasse  
de la tribu Bartholdi*

En cette fin d'automne sud-africain, dans une ville-jardin où traînent des étrons de post-apartheid... Dans Pretoria, nouvellement rebaptisé Tshwane, où j'ai échoué, avec Jacqueline, heureuse de sa collection de statuettes Maternité africaine et de miroirs... avec nos chattes Zézette et Paloma, parmi mes livres, mes tableaux, mes dizaines de petits canards en métal, en pierre et en bois divers... Mes timbres non-oblitérés, à motif d'oiseaux du monde entier... Un amas de photos... et plus fort que tout : j'écris. Je ne résiste pas, de jour comme de nuit, à rallumer mon PC. J'écris !... avec mes morceaux de rêves, on dirait des éclats de verre, tantôt clairs tantôt opaques. Ruines palabreuses au contraire d'un silence qui les eût faussement rangées, encore plus misérables si fardées pour quelque parade du souvenir - surtout pas ça - au lieu de la mémoire-gardienne-suprême. Dans cette ville si souvent étrangère au goût simple d'un baiser en plein Paris ou dans Port-Louis/Caudan ouvert sur la mer, baiser qui ne serait pas qu'un geste distrait, mais qui dure le temps d'un adieu sans départ. C'est-à-dire, quelque part, une impatience de guérir. Plus qu'un vœu à combler, une réalité à incarner : autre théâtre, autres scènes, autres dialogues... Dans cette ville blessée par son passé et qui joue mal à l'oubli, sans doute encore pas bien équarrie dans sa nouvelle stature, mais debout pour sûr... J'y vis, à défaut de l'ILE de toutes mes nostalgies : terre qui me porte, petit peuple mien qui importe, mascarets ensoleillés vifs qui m'emportent. J'ai tant de choses dans la tête parfois que tout s'embrouille : c'est comme un voyage que je recommence sans l'avoir commencé - qui parle de paradoxe n'a rien compris aux frégolismes de l'exil.

Ainsi, je revois nettes les nombreuses images de chaque escale d'une longue errance : pêle-mêle Harlem - l'île de Gorée - Berlin : l'histoire en pleine gueule - Buenos Aires : le tango tracé sur fond déchirant de bandonéon - les ruines de Persépolis - Port-au-Prince : golgotha haïtien - Milan : sur une affiche, le corps de Barbara que je baptise créole au long cou de comète, œuvre polychrome de Messina, insulaire de Sicile - le Taj Mahal - Lvov : un matin dans le parc Ivan Franko, Alefina cueillant des châtaignes que de nuit le vent a vernies - La Habana : harangue de Fidel et ma découverte du mojito (mélange de rhum, de sucre, de feuilles de menthe, de glace et d'eau minérale) que me sert, dans un grand sourire de bienvenue, le poète Nicolas Guillen, à la Bodeguita del Medio, son repaire à chaque tombée du jour - le talipot qui fleurit tous les cent ans au Jardin des Pamplemousses - les chutes d'Iguaçu - Kyoto : le Kiumizu Nera comme hypnotisé par le silence - Islamabad - les hauteurs de Beyrouth : la maison en pierres taillées de Nadia Tuéni et ses poèmes d'étrange urgence - le vert délire des jacinthes le long du fleuve Congo - Zabriskie Point au seuil du Désert de la Mort... Mes instants d'éternité. Et partout des mots-ébène que je dois chaque fois tailler, retailer pour retrouver leur puissance de verbe-végétal... Souffle formulé langage... Si jamais la mort vient, comme un voleur dans la nuit, quelle guerre à vie dois-je alors livrer pour La convaincre que c'en n'est pas le moment ? Qu'Elle est en avance. Qu'il reste encore quelques paroles à remonter de mes entrailles... et que ce sera pour une autre fois... Qu'Elle repasse. C'est dit : il me faut encore désobéir. Après cinquante années d'écriture orale, ce sont mes 50 quatrains pour narguer la mort. En somme, ma version païenne, donc instinctive, de la prière, peu importe si ultime...

Edouard J. Maunick

Port-Louis/Paris/Pretoria 1955-2005

**1** ouvre avec moi ce livre  
pesant poids de mémoire  
compromis entre éden  
et souventes blessures

**37** *okenn lavérité  
pli gran ki testaman  
cyklonn kapav suflé  
vié léritaz tini*

**(37)** aucune vérité  
n'est plus grande que testament  
le cyclone peut souffler  
le vieil héritage tient

**49** comme moi il hantera  
les contrées interdites  
qui m'ont fait qui je suis  
poète guetteur d'exils